

La naissance de la Fraternité spirituelle arménienne

On sait à quel point le christianisme de type évangélique dans le monde est fragmenté. Ceci est le résultat de jeux d'influences et d'idées complexes : l'histoire de la *Fraternité spirituelle* le rappelle.

Seule une vingtaine d'Églises, dispersées en Amérique, en Europe¹, en Australie, au Proche-Orient et en République d'Arménie, se réclament aujourd'hui de cette *Fraternité*. Elles sont le produit d'un réveil, marqué par le *mouvement de sainteté*, au sein de la confession évangélique arménienne et de la confession apostolique arménienne au sud-est de l'Anatolie, dans les circonstances du premier génocide perpétré au XX^e siècle. Cependant, au-delà de la singularité des événements à considérer, c'est notamment la question de l'exportation des controverses du christianisme occidental qui est soulevée.

Il faut désormais essayer de répondre aux sirènes de l'ignorance complaisante et du mythe nostalgique par une « salutaire anamnèse »² et un effort d'intellection. L'entreprise n'est pourtant pas sans danger quand elle procède d'une personne qui est *de facto* située sur l'échiquier de la recomposition religieuse arménienne... Place, place pour l'histoire !

1. Les conditions politiques et religieuses du réveil

Comprendre le renouveau militant de la foi de nombreux Arméniens durant le dernier tiers du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e requiert le repérage préalable des circonstances. Du point de vue politique, il convient de

¹. La France compte deux Églises de la *Fraternité spirituelle* : l'une est à Valence, l'autre à Alfortville en région parisienne.

². Sébastien FATH, « D'une "Foi sans histoire"... à une foi dans l'histoire. "Rappelle-toi ceci..." (És 44,21) », *Hokhma*, n° 68, 1998, p. 22.

se souvenir que la majeure partie du plateau arménien est sous la domination du Sultan depuis 1639³. Les Arméniens sont usés par le régime oppressif et appellent de plus en plus fort des changements lorsque les puissances occidentales et la Russie se penchent sur la *question arménienne*⁴ et s'accordent en 1878 pour exiger des autorités ottomanes des réformes, comme l'article soixante et un du traité de Berlin le stipule.

Pourtant, les exactions des Kurdes et des fonctionnaires turcs se poursuivent. En automne 1895 en particulier, à l'instigation du sultan Abdul-Hamid, la population musulmane, fanatisée et armée par les autorités, se rue sur les Arméniens et massacre ces chrétiens, avec un raffinement de cruauté que la pudeur nous oblige à taire⁵. On dénombre plus de deux cent mille victimes entre 1894 et 1896.

En avril 1909, vingt-cinq à trente mille Arméniens sont massacrés en Cilicie, notamment à Adana, avec l'appui des troupes du nouveau régime au pouvoir, lequel considère désormais les Arméniens comme « un corps étranger dans un État turc »⁶ ; leur génocide est donc arrêté. Dès avril 1915, les Arméniens sont déportés pour mourir de faim et d'épuisement aux portes du désert mésopotamien, après avoir généralement fait étape à Alep, si du moins ils ne sont pas massacrés en route. Ainsi fut résolue la *question arménienne* : sur les 1 500 000 ou 2 000 000 d'Arméniens que comptait l'Empire ottoman en 1914, environ 1 200 000 sont massacrés en 1915 et 1916⁷.

Quant aux rescapés revenus en Cilicie, leur évacuation complète et définitive en 1922 est provoquée par les assauts répétés des hordes kémalistes et finalement le départ des Français. Les miséreux apatrides, parlant essentiellement le turc, se réfugient alors pour la plupart en Syrie puis aussi au Liban ; Alep, en particulier, en compte 40 000 ou 50 000 au milieu des années vingt.

Du point de vue religieux, il convient de mesurer tout revivalisme chez les Arméniens à l'aune de leur culture chrétienne. Il semble ainsi établi que, dès le

³ Cf. Claire MOURADIAN, *L'Arménie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996^{2rev}, p. 36s.

⁴ Cf. Vahakn DADRIAN, *Histoire du génocide arménien*, Conflits nationaux des Balkans au Caucase, trad. de l'anglais par Marc NICHANIAN, Paris, Stock, 1999, p. 106-121.

⁵ Cf. Yves TERNON, *Les Arméniens*, Histoire d'un génocide, Paris, Seuil, 1996^{2rev}, p. 112ss.

⁶ *Ibid.*, p. 196.

⁷ Cf. *ibid.*, p. 202, 300.

II^e siècle, nombre d'entre eux sont chrétiens⁸, avant même l'adoption du christianisme comme religion d'État en 301. Au fil des siècles cependant, l'Église arménienne, dite apostolique, tend à se réduire à une institution garante de l'identité nationale ; Jean-Pierre Mahé parle ici d'« Église-nation »⁹.

Au XIX^e siècle, parmi les sujets arméniens du Sultan, surgit alors un mouvement de réforme par suite de la redécouverte des Écritures et du travail notamment de missionnaires américains ; mais bientôt le clergé réagit : le 8 février 1846, les adhérents de la réforme sont excommuniés¹⁰. L'autorité ottomane leur permet alors de constituer une communauté distincte, conduite par un chef ayant des pouvoirs tant spirituels que temporels – l'appartenance de tout chrétien à une communauté religieuse agréée est obligatoire dans l'Empire ottoman¹¹. Dans ce cadre naissent les premières Églises Évangéliques Arméniennes, particulièrement rayonnantes en Cilicie, à Aïntab et Marache notamment.

Les massacres de 1909, qui fauchent plus de trente conducteurs de ces jeunes Églises de Cilicie, la mise en œuvre du génocide et finalement la montée du nationalisme kémaliste sonnent le glas de la présence évangélique arménienne dans plusieurs cités, tandis qu'un vaste champ d'action se dessine parmi les réfugiés d'Alep.

2. Les mouvements de réveil entre 1870 et 1911

Cependant, vers la fin du XIX^e siècle, divers réveils secouent les Arméniens de Cilicie et dépassent les frontières communautaires. Ici, c'est un chantre de l'Église Apostolique, Krikor Séférian¹² (1845-1909), qui se transforme en

⁸ Cf. Boghos Levon ZEKIYAN, « Quelques Réflexions préliminaires sur l'identité chrétienne de l'Arménie : l'universalité de la Parole et son incarnation dans la vie de l'ethnos », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 81, mars 2001, p. 21. Pour trouver des traces plus anciennes de l'introduction du christianisme en Arménie, il faudrait notamment discuter de la tradition désignant comme précurseurs les apôtres Barthélemy et Thaddée, appelé aussi Jude, et de la mention par Tertullien (155-222) des habitants de l'Arménie parmi les personnes qui reçurent l'Évangile dès le jour de la Pentecôte – le Père de l'Église latine semble en l'occurrence substituer l'Arménie à la « Judée » en Actes 2,9. Cf. TERTULLEN, « An Answer to the Jews », *The Ante-Nicene Fathers*, sous dir. Alexander ROBERT et James DONALDSON, Buffalo (N.Y.), Christian Literature Publishing Company, 1887^{re}, III, 157.

⁹ Jean-Pierre MAHÉ, « L'Église arménienne de 611 à 1066 », *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, sous dir. G. DAGRON, P. RICHE et A. VAUCHEZ, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, vol. IV, p. 457.

¹⁰ Cf. Élie S. KASSOUNI, *Loussachavir* [mot arménien signifiant *Sentier de lumière*], Beyrouth, Association Évangélique Arménienne d'Amérique, 1947, p. 11-57.

¹¹ C'est le système du « millet » ; cf. TERNON, *op. cit.*, p. 34.

¹² Cf. Abraham Krikor SÉFÉRIAN, *Une Vie dans la présence du Seigneur*, trad. du turc en arménien par R. M. MARANIAN, imprimé par Maranatha, Alep, 1939, p. 18-21.

évangéliste, est excommunié et devient en 1870 le quasi-pasteur d'une nouvelle Église évangélique. Là, un peu plus tard, c'est un prédicateur autonome, Jean Karaguéozian¹³, qui innove à Marache en baptisant des adultes. Si, du reste, le réveil est parfois catalysé par des ecclésiastiques évangéliques arméniens comme le révérend Haroutioun Djénanian¹⁴, il se propage aussi du sein même de l'Église Apostolique, avec en particulier le « hoca »¹⁵ Mardiros Komourian à Marache et le « hoca » Abraham Léonian à Aintab.

À l'aube du XX^e siècle, à Marache une fois de plus, parmi les jeunes de l'Église Évangélique et de l'Église Apostolique, se répand le mouvement des « kudüsyeci », comme on disait en turc, c'est-à-dire le *mouvement de sainteté* ; l'idée selon laquelle la régénération exclurait la possibilité de pécher fait même son chemin. Des missionnaires allemands s'attachent alors à ces zéloteurs d'un christianisme de conversion, parmi lesquels figure un certain Menas H. Bozoklian (1882-1952), et que l'on insulte par la désignation de « ruhcu »¹⁶ – ces croyants préfèrent se présenter comme une *fraternité spirituelle*.

La cité voisine d'Aintab, quant à elle, est à nouveau le lieu d'un réveil en 1903. Le pasteur de l'Église évangélique arménienne d'Ourfa, Assadour Zacharie Yeghoyan¹⁷ (1867-1937), est même touché, si bien qu'un changement important s'opère en lui. En 1905, l'évangéliste Fredrik Franson¹⁸ (1852-1908), d'origine suédoise, arrive encore à Marache et prêche la conversion : 500 personnes se repentent, confessant parfois vols et injustices ; l'adolescent Éflaton Élias Elmadjian¹⁹, membre exemplaire de l'Église Évangélique Arménienne, se convertit aussi. Dans ces deux cités au reste, de nombreux croyants se rassemblent autour des Écritures, dans des maisons, des écoles, voire un orphelinat, tout en participant encore aux rencontres de leurs communautés ecclésiales respectives.

¹³ Cf. Krikor H. KALOUSTIAN, *Marache ou Kermanig et héroïque Zeitoun*, New York, Direction centrale de l'union des compatriotes de Marache, 1934, p. 669s.

¹⁴ Cf. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 158s.

¹⁵ Ce mot turc désigne un maître, un chef spirituel. Cf. Dikran MATOSSIAN, « Histoire des débuts de la Fraternité arménienne » (manuscrit non publié), Pasadena (Cal.), 1984, p. 1s.

¹⁶ Ce mot turc est formé de « ruh », qui signifie « esprit ». C'est une désignation péjorative pour une personne en rapport avec le monde spirituel ; il semble ainsi pouvoir être utilisé pour signaler un médium au mépris public. Cf. KALOUSTIAN, *op. cit.*, p. 670s.

¹⁷ Cf. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 220-249.

¹⁸ Cf. Edvard TÖRJESEN, « Franson, Fredrik », *Biographical Dictionary of Christian Missions*, sous dir. Gerald H. ANDERSON, Grand Rapids (Mi.) et Cambridge (R.-U.), Eerdmans, 1998, p. 223.

¹⁹ Cf. Roda ELMADJIAN, *À l'Ombre du Tout-Puissant*, trad. de l'arménien par Lucie MAGHAKIAN, imprimé par IMEAF, La Bégude de Mazenc, 1999, p. 29-32.

De fait, les groupes ainsi constitués s'avèrent adaptés pour faire face à la crise de 1909, alors qu'une grande partie des conducteurs de l'Église Évangélique Arménienne de Cilicie est massacrée²⁰ et que quelques-uns des rescapés choisissent l'exil. Il faut néanmoins reconnaître qu'à Marache en particulier, des personnes nouvellement converties s'égarent au regard de la doctrine et des mœurs, jetant ainsi l'opprobre sur l'ensemble du mouvement spirituel : arrogance teintée de perfectionnisme, exclusivisme, divisions, médisances contre des pasteurs...

Toujours est-il que les thèmes²¹ favoris des réveils, centrés sur la nouvelle naissance, la plénitude de l'Esprit, la sainteté et la parousie, sont proclamés avec tant de constance et paraissent souvent si originaux, qu'ils s'imposent aux individus de toute confession, mais se transforment aussi en surnoms railleurs dans la bouche de la population, même des membres d'Église – Élie S. Kassouni²² parle aussi de quelques persécutions. De fait, le message que répandent les hérauts du réveil tranche en général sur le discours des institutions religieuses, qui semblent mettre davantage l'accent sur la morale que sur le péché et la rédemption. Ainsi Éflaton É. Elmadjian avouera plus tard son ignorance d'alors concernant cette doctrine, même s'il était autorisé à participer à la cène en son Église de Marache. Or, en rapprochant cela de l'allégation de Krikor H. Kaloustian²³ sur la pratique, exclusive semble-t-il, du baptême des nourrissons dans cette cité, on comprend comment a pu surgir l'assertion selon laquelle pasteurs et diacres ne seraient pas tous nés d'en haut²⁴.

3. L'évolution contrastée du mouvement évangélique jusqu'en 1918

En septembre 1911 à Aïntab, des croyants de diverses Églises, liés aux différents groupes de réveil, se rassemblent sous la présidence d'Assadour Z. Yeghoyan et choisissent comme nom de ralliement celui de *Fraternité spirituelle*²⁵, afin que cessent les sobriquets. Si les réunions des cercles indépendants

²⁰ C'est d'ailleurs le 16 avril 1909 que Krikor Séférian, parti à la place de son fils Abraham pour un concile à Adana, subit le martyre : Abraham se consacre dès lors à l'évangélisation. Cf. SÉFÉRIAN, *op. cit.*, p. 32s.

²¹ Cf. Abraham Krikor SÉFÉRIAN, *Evangelical Spiritual Brotherhood, The Bible Church*, Beyrouth, imprimé par G. Doniguian & fils, 1971, p. 7.

²² Cf. *op. cit.*, p. 245.

²³ Cf. *op. cit.*, p. 670.

²⁴ Cf. ELMADJIAN, *op. cit.*, p. 29-32 ; et MATOSSIAN, *op. cit.*, p. 3.

²⁵ Cette désignation se veut une référence au texte d'1 Pierre 2,17 : « Aimez l'ensemble des frères. ». Cf. MATOSSIAN, *op. cit.*, p. 9s.

de piété sont alors encouragées, il est aussi requis de la part de chaque adhérent du mouvement l'assiduité aux rencontres de sa propre communauté ecclésiale : la *Fraternité spirituelle* se conçoit en effet comme un microcosme exprimant l'unité spirituelle des enfants de Dieu, mais non comme une institution. Or parmi les personnes réunies à Aïntab se trouve notamment Abraham Krikor Séférian (1886-1973), qui devait sillonner la Cilicie jusqu'au génocide de 1915-1916, proclamant l'Évangile et utilisant à dessein les qualificatifs de « frère » et « sœur » pour désigner les croyants.

Tandis que des réveils se produisent encore à la suite de la rencontre d'Aïntab, l'Église Évangélique Arménienne, comme décapitée en Cilicie, souffre quant à elle de laxisme et de l'évanouissement de la ferveur de beaucoup des siens, au profit en particulier du patriotisme²⁶. Éclate alors la première guerre mondiale, qui fournit l'occasion du génocide : les églises se vident voire ferment, et les rencontres de la *Fraternité spirituelle* cessent. Abraham K. Séférian est lui-même déporté dans le désert, mais il s'échappe et arrive à Mossoul, en Irak, où il organise des réunions chrétiennes ; à nouveau arrêté, il est déporté à Kirkouk, mais survit à la guerre. Il gagne alors Alep²⁷.

4. Le développement de la *Fraternité spirituelle* de 1918 à 1923

Dès la fin de la guerre, l'afflux à Alep de nombreux rescapés, dont des chrétiens originaires de Marache comme Menas H. Bozoklian, offre l'opportunité d'un nouvel essor à la *Fraternité spirituelle*, caractérisée par son zèle pour l'évangélisation. Là, Abraham K. Séférian, pendant plus de deux ans, sert aussi bénévolement en tant que prédicateur dans l'Église Évangélique Arménienne, jusqu'à la nomination, le 1^{er} février 1922, du révérend Garabed H. Haroutiounian. Abraham K. Séférian, quant à lui, décline en effet la charge pastorale pour ne pas cautionner le statut de membre, et a fortiori de responsable, accordé à des personnes estimées non converties. Il continue simplement à prêcher, en turc, dans le cadre de la *Fraternité spirituelle* : le dimanche par exemple, le culte officiel est suivi d'une seconde réunion, qu'il dirige. Cependant, les relations

²⁶. Cf. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 323-327.

²⁷. Entre 1915 et 1918, Abraham K. Séférian et son épouse perdent trois enfants. Cf. SÉFÉRIAN, *Evangelical Spiritual Brotherhood, The Bible Church*, p. 11 ; SÉFÉRIAN, *Une Vie dans la présence du Seigneur*, p. 14 ; et Mickaël NARINIAN, « Il témoigne de Pasadena, en Californie », *Centième Anniversaire de la naissance d'Abraham K. Séférian*, sous dir. A. NAZARIAN, Weehawken (É.-U.), Armenian Brethren Bible Church, 1986, p. 31s.

entre lui et le révérend se dégradent, les divergences à propos de l'inerrance des Écritures, la doctrine de l'Esprit ou l'eschatologie paraissant insurmontables. Ainsi, lorsque Abraham K. Séférian décide de commémorer le repas du Seigneur au cours de ses réunions, le Conseil ecclésiastique s'insurge²⁸.

Abraham K. Séférian correspond par ailleurs régulièrement avec la *United Orphanage and Mission Society*, d'obédience mennonite, l'encourageant à l'occasion à collaborer à l'œuvre en faveur des Arméniens. Dès 1920, il constitue aussi le groupe de la *Fraternité spirituelle* de Beyrouth, et il organise pour l'été 1921 à Alep une concertation des croyants impliqués comme lui dans le travail spirituel²⁹. Or, à cette époque, l'*Alliance chrétienne et missionnaire*, les *Brethren in Christ*³⁰, des organisations nazaréenne, pentecôtiste et encore mennonite proposent d'assurer le développement et la sécurité matériels de la *Fraternité spirituelle* en échange de son assimilation. Abraham K. Séférian et ses collaborateurs déclinent pourtant ces offres, soucieux de préserver l'indépendance de la *Fraternité spirituelle* pour qu'elle continue à jouer son rôle évangélisateur et unificateur respectivement auprès de l'ensemble de la population et des croyants³¹.

Par ailleurs, avec la dispersion de certains de ces chrétiens jusqu'en Irak, en Égypte, en Europe et en Amérique, la correspondance d'Abraham K. Séférian se développe ; aussi s'emploie-t-il, avec Menas H. Bozoklian, à rédiger des lettres types, à les recopier des centaines de fois à la main et à les envoyer. Or, en 1922, la *United Orphanage and Mission Society*, bien informée, leur envoie une presse d'imprimerie³² ! Alors, en un an, sont imprimés un recueil de cantiques, un livret en arménien, une traduction en turc de « Pécheurs dans les mains d'un Dieu courroucé »³³ de Jonathan Edwards, et 117 500 exemplaires de différentes brochures, distribuées à Alep ou expédiées.

²⁸. Cf. Dikran G. KHERLOPIAN, *Vosguémadian* [mot arménien signifiant *livre d'or*], Histoire de l'union des Églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient, Beyrouth, Union of the Armenian Evangelical Church in the Near East, 1950, I, 281s.

²⁹. Cf. Dorinda BOWMAN, « A Native Conference Called », *Our Bi-Monthly Letter*, Petoskey (Mi.), vol. VII, n° 6, nov.-déc. 1921, p. 22s.

³⁰. Il doit s'agir du groupe constitué sous ce nom en 1863, marqué par le *mouvement de sainteté* et héritier direct des *River Brethren*, eux-mêmes originaires de la *Mennonite Church*.

³¹. Cf. SÉFÉRIAN *Evangelical Spiritual Brotherhood, The Bible Church*, p. 12-15.

³². Cf. Dorinda BOWMAN, « A Press-ing Need », *Our Bi-Monthly Letter*, Petoskey (Mi.), vol. VIII, n° 2, mars-avril 1922, p. 5.

³³. Le titre original est « Sinners in the Hands of an Angry God » ; cf. Dorinda BOWMAN, « The Aleppo Press », *Our Bi-Monthly Letter*, Didsbury (CA), vol. X, n° 3, mai-juin 1924, p. 12.

5. La rupture de 1924

Lorsque s'ouvre l'année 1924, l'œuvre de la *Fraternité spirituelle* est en plein essor³⁴ ; du 25 juin au 25 juillet, Abraham K. Séférian rassemble même, pour un temps de formation biblique, cinquante évangélistes laïques. Cependant, les rencontres, qui se succèdent, entre le susnommé et les autorités de l'Église Évangélique Arménienne d'Alep semblent désormais consister en des joutes oratoires, où à la volonté des uns d'avoir la haute main sur l'activité d'Abraham K. Séférian répond la détermination de celui-ci de ne rien concéder qui pourrait compromettre la mission de la *Fraternité spirituelle* : aporie !

À la suite d'un ultimatum rédigé le 20 juin, il est annoncé, le matin du dimanche 10 août 1924 en l'église d'Alep, que la *Fraternité spirituelle* n'est désormais plus autorisée à utiliser pour ses réunions l'un ou l'autre des locaux appartenant à la communauté évangélique arménienne³⁵. Les entretiens sollicités dans les semaines suivantes par Abraham K. Séférian n'y changeant rien, celui-ci reprend séparément les réunions de la *Fraternité spirituelle*, tandis que la majorité des adhérents du mouvement, se sentant semble-t-il « persona non grata » au sein de l'Église d'Alep, cesse d'en fréquenter les réunions.

Ces croyants de la *Fraternité spirituelle* dressent alors une tente dans la cour de la maison louée par Abraham K. Séférian. Dans une aura eschatologique, la foule se presse pour venir écouter ses prédications ou encore celles de Menas H. Bozoklian ; beaucoup se convertissent, et, d'après le témoignage en 1926 du révérend Daniel C. Eby, en poste à Damas puis à Beyrouth pour la *United Orphanage and Mission Society* et véritable ami de la famille Séférian, plusieurs se préparent pour le baptême³⁶. Dans la capitale libanaise de même, l'œuvre de la *Fraternité spirituelle* progresse, tandis que, dans ces années d'exode, des cercles de la *Fraternité spirituelle* se forment aussi au loin, jusqu'en Argentine.

³⁴. Cf. Dorinda BOWMAN, « The Spiritual Work », *Our Bi-Monthly Letter*, Didsbury (CA), vol. X, n° 4, juillet-août 1924, p. 14. L'auteur parle d'environ « six cents personnes » pour l'ensemble des groupes de la *Fraternité spirituelle* d'Alep, de Damas, de Beyrouth, de Tripoli et d'Alexandrette, précisant que « la majorité ... se trouve à Alep ».

³⁵. Cf. KHERLOPIAN, *op. cit.*, I, 283s. ; et SÉFÉRIAN, *Evangelical Spiritual Brotherhood, The Bible Church*, p. 19s.

³⁶. Cf. Daniel C. EBY, « Spiritual Work in Syria », *Our Bi-Monthly Letter*, Didsbury, vol. XII, n° 4, juillet-août 1926, p. 14. Au sein de la *Fraternité spirituelle* à Alep, chaque réunion d'évangélisation attire alors jusqu'à 800 personnes, l'école du dimanche rassemble 300 élèves que prennent en charge 14 enseignants, et plus de 300 chrétiens participent aux rencontres réservées aux croyants.

Malgré tout, Abraham K. Séférian se défend encore de vouloir constituer une Église à part, car il se désintéresse des obligations temporelles auxquelles les institutions ecclésiastiques semblent alors ne pas pouvoir se dérober : il affirme vouloir s'en tenir au domaine proprement religieux et fortifier par conséquent cet aspect de la vie des Églises, en se démarquant de ceux qui, par exemple, se refusent à croire, malgré les paroles du Seigneur³⁷, que Jonas a été englouti puis vomi par un poisson. L'évangéliste discerne là le courant de la critique biblique.

Sur ces bases se développe donc le travail d'édition de la *Fraternité spirituelle*, avec en particulier Menas H. Bozoklian qui traduit des écrits de l'anglais en arménien et en turc : en 1925 semble-t-il, 350 000 feuillets et brochures sont distribués, et le 1^{er} juin 1925 paraît le premier numéro du périodique *Maranatha*. D'autre part, dès novembre 1924, une petite école biblique est mise sur pied à Alep, faisant l'objet des propos engagés de Daniel C. Eby :

Qu'une telle école soit nécessaire est très patent. Il n'y a pas d'autre école de ce genre en Syrie. Il y a des écoles de théologie, mais comme le modernisme a pris le dessus, les diplômés de telles écoles seraient de peu d'utilité dans notre œuvre. Le travail spirituel en Syrie a besoin d'hommes remplis de l'Esprit, qui croient à la puissance du sang [de Jésus-Christ] pour purifier et changer le cœur des hommes³⁸.

6. L'héritage de la *Fraternité spirituelle*

Ainsi est apparue la *Fraternité spirituelle* arménienne. Si les contingences politiques paraissent déterminantes, si Abraham K. Séférian peut être trouvé péremptoire, l'analyse historique gagnerait cependant à mesurer avec circonspection les enjeux doctrinaux, au-delà des discours d'autojustification. Cet aspect reste à étudier, et il n'est pas l'heure de s'y étendre : le risque de strabisme intellectuel est encore trop grand. Il suffira d'indiquer en quoi l'Occident a nourri l'affaire.

³⁷. Cf. Mt 12.40 ; et Abraham Krikor SÉFÉRIAN, « La Vie spirituelle et l'histoire de la Fraternité spirituelle », *Maranatha* (Alep), n° 12, sept. 1926, p. 201-203.

³⁸. Daniel C. EBY, « Bible Schools in Syria », *Our Bi-Monthly Letter*, Didsbury, vol. XI, n° 6, nov.-déc. 1925, p. 23. Deux établissements d'enseignement secondaire, nommés *Écoles de vie*, seront par ailleurs fondés par la *Fraternité spirituelle* en 1937 et 1944, respectivement à Beyrouth et Alep, après qu'en 1930 eut été acquis un bâtiment à Alep et que la *United Missionary Society*, émanation des *Mennonite Brethren in Christ*, eut vendu pour un dollar symbolique un édifice à la *Fraternité spirituelle* de Beyrouth. En 1934 du reste est adopté à Beyrouth le nom d'« Église biblique de la fraternité spirituelle évangélique », acte étant ainsi désormais donné de l'existence au sein de la *Fraternité spirituelle* des caractéristiques d'une Église.

De fait, la multiplicité et la diversité des missions à l'œuvre au Proche-Orient, le rôle joué par de nombreux Arméniens formés à l'Ouest – c'est le cas du révérend Garabed H. Haroutiounian, qui, entre 1907 et 1909, complète son bagage théologique à Oxford – et la diffusion d'une littérature religieuse en anglais signalent l'importance de l'influence occidentale³⁹. Il est à croire que, dès la fin du XIX^e siècle, les Arméniens sont pressés tant par le scepticisme moderne que par le courant biblique conservateur.

En particulier, le *mouvement de sainteté*, fruit de la doctrine de la sanctification développée par Charles G. Finney (1792-1845) et Asa Mahan (1799-1889), et qui accorde effectivement une place centrale à l'expérience de la sanctification, touche toutes les dénominations protestantes, dont les mennonites⁴⁰, et produit une abondante littérature. Or, à l'évidence, on voit son influence se profiler quand on considère les « kudüsyeci » et les « ruhcu ». Quant au jeune Abraham K. Séférian, il est amené à collaborer avec les *Mennonite Brethren in Christ*, à l'œuvre au sud-est de l'Anatolie dès la fin du XIX^e siècle, et dont certains des pères avaient été marqués par le *mouvement de sainteté*. C'est donc sous cette influence, combinée à un attachement déclaré à la foi des anciens chrétiens arméniens, que la *Fraternité spirituelle* se forme, alors même que, en matière d'éthique, se manifeste un courant de pensées permissives – comme l'« amour libre »⁴¹ – venu d'Occident.

Au reste, l'atmosphère eschatologique favorise le succès de certains ouvrages sur la parousie : Abraham K. Séférian s'en imprègne, de même qu'Assadour Z. Yeghoyan, lequel traduit en arménien le livre « Jésus revient » écrit en 1878 par le philanthrope William Eugene Blackstone (1841-1935) et qui constitua en son temps l'exposé le plus connu sur la conception prémillénariste du retour du Seigneur⁴².

De façon générale, c'est la question, justifiée ou prétextée, du libéralisme et du fondamentalisme qui semble gagner les esprits, comme le reflète par exemple le fait qu'au début de l'année 1926, du sein même de la population arménienne en Syrie, Daniel C. Eby explique que le libéralisme s'est faufilé dans de nombreuses Églises de la région si bien que certains en perdent la foi⁴³. *A poste-*

³⁹. Cf. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 253 ; et MOURADIAN, *op. cit.*, p. 48s.

⁴⁰. Cf. C. E. JONES, « Holiness Movement », *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, sous dir. Stanley M. BURGESS et Gary B. McGEE, Grand Rapids, Zondervan, 1988, p. 407.

⁴¹. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 326.

⁴². Cf. SÉFÉRIAN, *Une Vie dans la présence du Seigneur*, p. 31 ; et EBY, « Spiritual Work in Syria », p. 14.

⁴³. Cf. Daniel C. EBY, « Conference in Syria », *Our Bi-Monthly Letter*, vol. XII, n° 1, janv.-fév. 1926, p. 3.

riori, Élie S. Kassouni⁴⁴ concédera d'ailleurs qu'au début du XX^e siècle les intellectuels et prédicateurs évangéliques arméniens qui, à cause de leurs propos imprudents, prêtent le flanc à l'accusation de libéralisme, ne sont pas rares ; en même temps, il discernera dans le phénomène des réveils une évolution, qu'il juge déplorable, du simple conservatisme au « fondamentalisme »⁴⁵, sous l'influence de courants de pensées étrangers à la nation arménienne.

C'est dans ce contexte qu'apparaît la *Fraternité spirituelle*. Elle hérite d'une aversion pour la pensée libérale ou estimée telle, d'un dynamisme évangéliste pressant le prochain à se convertir, d'un intérêt certain pour l'avènement du Seigneur, d'une forte aspiration à la sainteté et d'une inclination à l'expérience spirituelle.

Certes, on n'a pas fini de déchiffrer l'histoire. Il faut s'y appliquer, pour pouvoir construire, ou reconstruire : la liberté en l'occurrence est à ce prix.

Sylvain Aharonian

[En annexe page suivante : éditorial du premier numéro de la revue *Maranatha* (juin 1925)]

⁴⁴. Cf. *op. cit.*, p. 570s.

⁴⁵. KASSOUNI, *op. cit.*, p. 570. Reste à savoir si ce « fondamentalisme » désigne l'attitude de celui qui confesse les vérités scripturaires fondamentales et milite en leur faveur, ou plutôt l'attitude de celui qui fait preuve d'obscurantisme et prône le séparatisme.

**Éditorial du premier numéro de la revue *Maranatha* (juin 1925),
première publication de la *Fraternité spirituelle* arménienne**

« PRÉPARE-TOI À LA RENCONTRE DE TON DIEU » (Am 4.12)

Le dessein de *Maranatha* :

- proclamer à tous le Christ crucifié et glorifié, et le salut gratuit qui est par son sang (2 Co 4.5) ;

- conduire au salut par grâce ceux qui sont réveillés par l'Esprit du Seigneur (Ac 4.12 ; 16.31 ; Rm 4.5) ;

- nourrir les croyants nouveau-nés du lait non frelaté de la Parole (1 P 2.1-2) ;

- montrer à ceux qui luttent contre le péché dans leur vie spirituelle le chemin de la victoire par la puissance du Christ ressuscité (Hé 12.1-4 ; Ph 3.10-11 ; Rm 6.1-14 ; 8.37) ;

- éclairer les croyants en vue d'une vie abondante, de la plénitude de l'Esprit, de la piété, d'œuvres bonnes, d'une vie sainte et de la ressemblance au Christ (Jn 10.10 ; Ga 4.19) ;

- affermir les croyants dans la connaissance des vérités scripturaires simples et des doctrines essentielles, afin qu'ils ne pâtissent pas des courants d'incrédulité actuels et des nouvelles fausses doctrines (Col 2.8) ;

- encourager les ouvriers spirituels afin qu'ils travaillent à l'œuvre du Seigneur au moyen de la parole, d'une vie [de service] pratique et par l'Esprit, et qu'ils aient du succès (2 Tm 4.2-5).

Finalement, *Maranatha* s'emploiera à réveiller les croyants, afin QU'ILS VIVENT, QU'ILS TRAVAILLENT ET SE PRÉPARENT POUR LA VENUE GLORIEUSE DU CHRIST.